ODE AU CHANTEUR DES JOLIES MÔMES

LÉO ET LES BAS

Léo Ferré s'en est autorisé, des privautés. « Les femmes, d'abord c'est des muses, ensuite, des muselières. La mienne, Marie, elle est chiante comme il se doit. On ne peut pas libérer la femme, puisqu'elle est libre, même si elle se croit prisonnière. » En voilà un, au moins, qui savait nous parler ! Et nous chanter. Il se mettait au piano, et c'était comme nous mettre une main aux fesses. On ne se sentait pas agressées, et même, incroyable, on trouvait ça agréable. Quand Léo nous traitait de « Jolie Môme », on aimait bien. Quand Léo nous susurrait « La The Nana », on fondait. En plus, il voyait tout, nos vils stratagèmes de séduction comme nos petites faiblesses : « La jupe à ras le bonbon », « Une robe de cuir comme un fuseau », « Le Rimmel qui fout l'camp... » Sur scène, il clamait : « Ni Dieu, ni maître, ni Eros, ni collant... des bas ! » Toujours grivois, jamais grossier. Le seul qui pouvait parler d'une « fille qui tangue et vient mouiller », ou de « Cette touffe de noir jésus qui ruisselle dans son berceau », sans qu'on ait envie de lui coller une tarte. Il n'y a eu guère que Baudelaire pour oser. Attention, Léo ne connaissait pas la femme-objet. Mais la femme-fleur, la femme-enfant, oui. Celle qui a « Son cœur à son cou, qui n'est qu'un point sur les i du chagrin de la vie, qui se fout de l'air et du temps... »

VÉRONIQUE PHILIPPONNAT